Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre III

Traductions et construction d'un passé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2704>

DOI : 10.4000/archipel.2704

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 233-234

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre III », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2704>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre III

Traductions et construction d'un passé

- 1 Chaque nation possède sa propre histoire. Pour la communauté chinoise des Indes néerlandaises, le passé s'inscrivait dans les généalogies familiales transmises de père en fils, ainsi que dans divers récits historiques en chinois et en malais. Bien qu'ayant séjourné dans l'Archipel plusieurs générations durant, la plupart des *Peranakan* conservaient des liens avec la Chine, non seulement en termes de parenté, mais aussi de culture. Si les œuvres littéraires chinoises traduites en malais permettaient aux lecteurs de se distraire, elles leur offraient simultanément un panorama historique du pays de leurs ancêtres. Ce sont donc les traducteurs qui, consciemment ou non, ont procuré à leurs compatriotes un certain passé chinois.

1. La part des romans à thème historique dans le corpus

- 2 Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de la partie I, par rapport aux romans relatant des histoires d'amour, de divinités et démons (*shenmo xiaoshuo* 神魔小說), les romans à thème historique étaient les plus nombreux et les plus populaires chez les lecteurs des Indes néerlandaises. Pour trouver les causes potentielles de cette préférence, il faut avant tout examiner les caractéristiques de ces romans figurant dans le corpus couvrant les années 1880 à 1913.
- 3 Nous donnerons tout d'abord la liste des 27 romans historiques, selon l'année de parution de leurs premières traductions malaises.

Tableau 9. Les romans à thème historique traduits en malais (1883-1913)

Année de la première sortie de traduction	Titres des romans chinois traduits en malais

1883	<i>Sanguo yanyi</i> 三國演義 (Roman des Trois Royaumes), <i>Dahan sanhe mingzhu baojian quanzhuan</i> 大漢三合明珠寶劍全傳 (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les grands Han), <i>Fenzhuang lou quanzhuan</i> 粉妝樓全傳 (Histoire complète d'un boudoir), <i>Lieguo zhizhuan</i> 列國志傳 (Chronique des Royaumes), <i>Qianlong you jiangnan</i> 乾隆遊江南 (Tournée d'inspection de l'Empereur Qianlong dans le Sud).
1884	<i>Fantang yanyi</i> 反唐演義 (Histoire romancée du soulèvement contre les Tang), <i>Zhu Hongwu yanyi</i> 朱洪武演義 (Histoire romancée de l'Empereur Hongwu Zhu Yuanzhang) [Ce récit est probablement adapté du roman historique des Ming <i>Yinglie zhuan</i> 英烈傳 (Récit des héros vaillants), relatant comment, après des décennies de guerre, Zhu Yuanzhang 朱元璋 fonda la dynastie Ming], <i>Xue Rengui zhengdong quanzhuan</i> 薛仁貴征東全傳 (Histoire complète de la pacification de l'Est par Xue Rengui), <i>Xue Rengui zhengxi</i> 薛仁貴征西 (Expédition de l'Ouest de Xue Rengui) [Ce récit est adapté du roman des Qing <i>Zhengxi shuotang sanzhuang</i> 征西說唐三傳 (Troisième récit de l'histoire des Tang, l'Expédition de l'Ouest)], <i>Yang Wenguang pingmin quanzhuan</i> 楊文廣平閩全傳 (Histoire complète de la pacification du Min par Yang Wenguang), <i>Wuhu pingxi</i> 五虎平西 (La pacification de l'Ouest des cinq généraux tigres), <i>Luotong saobei</i> 羅通掃北 (L'expédition du Nord de Luo Tong).
1885	<i>Feilong quanzhuan</i> 飛龍全傳 (Histoire complète du Dragon volant), <i>Wanhualou yanyi</i> 萬花樓演義 (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs), <i>Zhengde huangdi youjiangnan</i> 正德皇帝遊江南 (Tournée d'inspection dans le Sud de l'Empereur Zhengde), <i>Sunpang douzhi yanyi</i> 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin et Pang Juan), <i>Sanbao taijian xiyangji tongshu yanyi</i> 三寶太監西洋記通俗演義 (Roman populaire du voyage de l'eunuque Trois joyaux aux Mers d'occident)
1886	<i>Dongxihan yanyi</i> 東西漢演義 (Histoire romancée des Han de l'Est et de l'Ouest), <i>Wagangzhai yanyizhuan</i> 瓦崗寨演義傳 (Histoire romancée de l'armée de Wagangzhai).
1887	<i>Cantang wudaishi yanyizhuan</i> 殘唐五代史演義傳 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), <i>Yang jiajiang yanyi</i> 楊家將演義 (Généraux de la famille Yang) [Les deux traductions de ce roman publiées en 1887 sont partielles. Il s'agit de l'épisode dit « Yang Zongbao anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen ». La traduction complète ne parut qu'en 1932], <i>Bao gongan</i> 包公案 (Les affaires judiciaires du juge Bao).
1891	<i>Shuoyue quanzhuan</i> 說岳全傳 (Biographie complète de Yue Fei)
1892	<i>Housong ciyun zouguo quanzhuan</i> 後宋慈雲走國全傳 (Histoire complète de l'exil du prince Ciyun à la fin des Song du Nord)
1893	<i>Wuhu pingnan</i> 五虎平南 (La pacification du Sud par les cinq généraux tigres)
1894	<i>Songtaizu sanxia nantang</i> 宋太祖三下南唐 (Les trois expéditions de Song Taizu chez les Tang du Sud)
1904	<i>Fengjian chunqiu</i> 鋒劍春秋 (Tranchants d'épée aux périodes des Printemps et Automnes)

- 4 La majorité de ces romans ont été réimprimés ou retraduits à plusieurs reprises. Il n'y eut que quelques autres romans historiques traditionnels à être adaptés après 1913¹. Cela signifie qu'avant la sortie des *Sam Kok* en 1910, les romans circulant en Insulinde avaient déjà permis aux lecteurs de se familiariser avec la fiction historique chinoise, ce qui ne pouvait que faciliter la réception des *Sam Kok*.
- 5 Nous pouvons répartir ces 27 romans en trois groupes. Le premier renferme des romans d'histoire romancée *stricto sensu*, tels les *Sanguo yanyi*, *Dongxihan yanyi*, *Lieguo zhizhuan* et *Cantang wudaishi yanyi*, fortement influencés par le style des annales chinoises qu'ils suivent parfois de très près, relatant de manière chronologique les événements historiques et mettant en scène de nombreux personnages se situant dans une longue période de temps.
- 6 Le deuxième groupe occupe une place prépondérante. Il s'agit des romans de saga héroïque (*yingxiong chuanqi* 英雄傳奇)² qui se focalisent sur un ou quelques héros et s'enrichissent de narrations fabuleuses. Mais ceux cités dans le tableau ci-dessus sont étroitement liés aux romans d'histoire romancée de différentes façons. Ils se développent, soit en se basant sur des romans historiques antérieurs- tels que *Shuoyue quanzhuan* et *Feilong quanzhuan*, issus respectivement des romans *Dasong zhongxing tongsu yanyi* 大宋中興通俗演義 (Histoire romancée de la restauration des Song) et *Nansong zhizhuan* 南宋志傳 (Chronique de la dynastie Song du Sud)- , soit en se focalisant sur certains personnages historiques voire parfois fictifs, par exemple *Luotong saobei* et *Fantang yanyi* relatant les histoires des descendants de Luo Cheng 羅成, personnage fictif qui fait son apparition dans le *Datang qinwang cihua* 大唐秦王詞話 (Roman du Roi Qin de la dynastie des grands Tang). Par rapport au premier groupe, ces romans s'inscrivent dans une autre branche de la tradition historiographique chinoise, à savoir l'historiographie biographique (*jizhuanti shishu* 紀傳體史書) utilisée à partir du *Shiji* 史記 (Mémoires historiques). L'une des caractéristiques de ces romans est que leur contenu est plus légendaire, la majorité d'entre eux se référant à des croyances populaires et mettant en scène des magiciens intervenant dans des combats.
- 7 Le dernier groupe comprend trois romans, à savoir *Bao gongan*, *Fengjian chunqiu* et *Sanbao taijian xiyangji tongsu yanyi*. Le premier appartient au genre des romans de cas judiciaires, mais comme il a un rapport avec la série des romans concernant la dynastie des Song dans lesquels Bao Zheng 包拯, Di Qing 狄青 et les Généraux Yang jouent les rôles principaux, nous l'incorporons ici dans la discussion. Pour ce qui est des deux derniers, ils sont à la fois historiques et fantastiques : *Fengjian chunqiu* relate la guerre entre magiciens appartenant à deux factions, celles de Sun Bin et de l'Empereur Qin shihuang 秦始皇. *Sanbao taijian xiyangji tongsu yanyi*, qui traite de l'expédition maritime de l'amiral Zheng He 鄭和 comme étant une pérégrination fabuleuse, lequel était très populaire dans la communauté chinoise de l'Asie du Sud-Est. Par conséquent, nous les examinerons ici dans le cadre du thème historique.
- 8 Par ailleurs on peut dégager dans tous ces romans, deux caractéristiques, à savoir : le rôle des héros dans la narration de l'histoire et l'incarnation de valeurs morales chez ces derniers.

a. Rôle des héros dans la représentation de l'histoire

- 9 Dans ces romans, les héros incarnent souvent des personnages historiques, mais pas nécessairement. En racontant leurs aventures et leurs exploits réels ou fictifs, ces

œuvres sont susceptibles de dévoiler au lecteur un monde chinois à divers moments de l'histoire de l'empire. La guerre ayant lieu, soit lors d'un changement de dynastie, soit lors d'invasions étrangères, en est l'un des sujets essentiels. Par conséquent, les généraux sont souvent les personnages principaux, surtout dans les romans concernant la dynastie des Tang et des Song du Nord. En lisant ces textes, le lecteur se trouve introduit dans une longue histoire de guerres. Dans ce qui suit, nous allons tenter d'élucider comment ces ouvrages servent à établir la chronologie d'une dynastie, bien que brièvement, en présentant différentes périodes qui souvent se succèdent.

- 10 En ce qui concerne la fondation de la dynastie Tang, il y a en premier lieu, les romans *Wagangzhai yanyizhuan*, *Xue Rengui zhengdong quanzhuan* et *Xue Rengui zhengxi* qui mettent en scène des généraux très connus, tels Cheng Yaojin 程咬金, Qin Qiong 秦瓊, Xue Rengui 薛仁貴 et Luo Cheng³. Ensuite, il s'agit de leurs descendants luttant contre l'impératrice Wu Zetian 武則天 qui régna de 684 à 701 (*Fantang yanyi*) et assistant l'Empereur suivant Ruizong 睿宗 (*Fenzhuanglou quanzhuan*). Enfin, le roman historique *Cantang wudaishi yanyi* relate la chute des Tang en 907 et la période de bouleversements politiques qui s'en suivit, laquelle dura jusqu'à la fondation des Song en 960. Présentant presque la même époque que dans ce dernier roman, mais sous un autre angle, *Feilong quanzhuan* et *Songtaizu sanxia nantang* mettent en scène Zhao Kuangyin, le premier empereur des Song (960-976), mais avec beaucoup d'éléments religieux et fantastiques. La période historique suivante des Song, de l'Empereur Taizong 太宗 (984-997) à son petit-fils Renzong 仁宗 (998-1003), est traitée dans des romans tournant autour de héros historiques comme les généraux de la famille Yang⁴, Di Qing et Bao Zheng, qui livrèrent des luttes contre des ministres traîtres, mais aussi contre les envahisseurs et les rebelles aux confins du royaume⁵. Les descendants fictifs de ces protagonistes apparaissent dans le roman *Housong ciyun zouguo quanzhuan*, où durant le règne de Shenzong 神宗 (1068-1084), ils sauvèrent le prince Ciyun 慈雲 le futur empereur Huizong 徽宗 (1102-1126), et avant-dernier souverain du Song du Nord. Enfin, dans le roman *Shuoyue quanzhuan*, la fin dramatique du célèbre général Yue Fei marque la perte de la Chine du Nord à la charnière des Song du Nord et des Song du Sud.

- 11 La préface de la traduction du *Housong ciyun zouguo quanzhuan*, écrite par Goan Bie Ho, témoigne de ce point de vue. Son début s'énonce comme suit⁶ :

Adapoen ini boekoe tjerita nama TJOE HOEN TWAN tatkala karadjaän merk 'Taij Song Tiauw' ka-7 dan ka-8 toeroenan menjamboeng tjerita 'NGO HOUW PENG LAM' jang ka-blakang ija itoe toeroenan Tek Tjeng, Lauw Keng, Tjio Giok, Thio Tiong, Lie Gie, Beng Teng Kok dan Tjiauw Teng Kwie, dalem mana kitab ini tatkala djeman Hongtee SONG SIN TJONG dan Hongtee SONG TIAT TJONG poenja tjeritaän, oleh kerna dari doeloe soesah di trangken orang jang berhati soetji dari pada jang berhati dengkie, maka sampe di hari komedian baroelah mendapet balesannja, maka djika jang soetji hati mendapet balesan bae dengen kesenangan, maka djika orang berdengki hati selamanja dapet moerka dari pada Allah.

Ce roman intitulé *Ciyun zhuan* qui se passe sous la dynastie Song, durant les 7^e et 8^e règnes, fait suite au roman *Wuhu pingnan* et traite des descendants de Di Qing, Liu Qing 劉慶, Shi Yu 石玉, Zhang Zhong 張忠, Li Yi 李義, Meng Dingguo 孟定國, et Jiao Tingzan 焦廷贊. L'histoire se passe sous les règnes de Shenzong (1068-1085) et de Zhezong (1086-1099). Il est difficile de distinguer dès le début les gens qui ont un cœur pur de ceux ayant de la rancœur, jusqu'au jour du jugement. Ceux qui ont le cœur pur recevront avec joie une récompense, tandis que les jaloux seront toujours l'objet de la colère de Dieu.

- 12 Ainsi, ces romans, dont le récit historique se focalise sur les protagonistes et non sur les événements, sont à la fois plus accessibles et plus attrayants pour le public. Mais la

question de la proportion de fiction et de véracité dans ces romans, est toujours l'objet de discussions chez les chercheurs chinois. Ces récits sont en effet susceptibles de présenter une tranche de temps à des niveaux de fidélité divers.

- 13 Prenons trois exemples : *Lieguo zhizhuan*, *Sunpang douzhi yanyi* et *Fengjian chunqiu*. Le premier roman, écrit sous la dynastie Ming, par le libraire Yu Shaoyu 余劭魚 traite d'une période allant de l'expédition lancée par le roi Wu 武 des Zhou de l'ouest contre le roi Zhou 紂 jusqu'à l'unification des Qin (221 avant J.-C.). Bien que ce roman contienne des erreurs historiques, l'auteur avait conscience d'interpréter des récits historiographiques en langue vulgaire, surtout ceux de l'époque des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants, et ce afin d'en rendre la lecture plus facile. En ajoutant un nombre considérable de détails imaginaires, le deuxième roman, *Sunpang douzhi yanyi*, réduit son cadre historique pour se focaliser sur les rivalités entre deux protagonistes, Sun Bin et Pang Juan⁷, dont les histoires tiennent seulement en huit paragraphes dans le *Lieguo zhizhuan* (dans le volume 10 et 11). Ce dernier roman, lui-même déjà fort éloigné des livres d'histoire, campe des personnages historiques, tels Sun Bin, Qin Shihuang, Wang Jian 王翦 et Mao Sui 毛遂 au cours d'une guerre dans laquelle des magiciens et des immortels prennent part, si bien qu'on a affaire à une histoire pécrite de merveilleux.

b. Destins individuels et destins collectifs

- 14 L'une des particularités les plus marquées des romans à thème historique est d'exprimer des valeurs collectives, à savoir que les protagonistes visent essentiellement à arrêter la guerre et à pacifier l'État afin que le peuple puisse mener une vie heureuse, et non à satisfaire en priorité leurs intérêts personnels ; dans ce genre de romans, l'auteur se doit de louer les personnages pour leur loyauté, leur droiture et leur sagesse et de faire punir les méchants. De telles valeurs collectives impliquent des messages selon deux axes : le politique et l'éthique. Le jugement moral, la légitimité du pouvoir et l'idéal politique confucéen tiennent toujours une part importante dans les romans. Certains, tels *Shuoyue quanzhuan* et *Yangjiajiang yanyi*, se teintent de sentiment patriotique national face à la menace étrangère.
- 15 Ces romans dans l'ensemble, créent une ambiance exaltante, dans laquelle le destin individuel du protagoniste est lié étroitement à son époque. Ils montrent en général comment des individus luttent contre les difficultés et les dangers, mettant en évidence leur capacité à tracer leur propre voie et à influencer sur la destinée de l'empire. Les personnages principaux sont souvent présentés avec force détails comme des gens ordinaires mais possédant des talents extraordinaires, tels l'intelligence, l'audace et la fermeté, et sont dépeints avec des sentiments et des défauts semblables à ceux des lecteurs, alors que les hommes du commun sont absents de ces récits. Prenons l'exemple de Xue Rengui qui était très connu des Chinois *peranakan*. Selon les livres historiques des Tang, il était issu d'une famille ayant produit des généraux et des fonctionnaires sur plusieurs générations. Lorsqu'il était jeune, il cultivait la terre pour vivre, jusqu'à ce qu'il s'enrôle dans l'armée pour mener une expédition contre le royaume coréen Koguryo. Mais dans le roman *Xue Rengui zhengdong*, le héros est décrit comme ayant dilapidé la fortune familiale après les décès de ses parents⁸. La singularité du destin du héros est expliquée par le fait que l'empereur a appris en rêve qu'il lui fallait trouver un certain Xue 薛 pour gagner la guerre.

- 16 Ce qui est intéressant et paradoxal, est que cette individualité des héros renvoie en fait à des archétypes. Pour les auteurs de romans historiques, les destins des héros sont de deux sortes : soit ils se terminent par une mort tragique, soit par une fin heureuse.
- 17 La première sorte est basée sur la conception des destins collectifs dans le cadre de l'histoire. Certains obtiennent cette conception dans les livres historiques, d'autres la trouvent dans les romans à thème historique, mais tous arrivent à la même conclusion : quels que soient les exploits accomplis et les réputations conquises par les héros, la limite de leur vie humaine reste immuable. Tous terminent dans le néant. Ce genre de point de vue figure fréquemment au début et à la fin des romans à thème historique, lesquels dépeignent des personnages lorsqu'ils acquièrent leur gloire et jusqu'au moment où leur vie s'achève. Dans ces romans, lorsque l'auteur est obligé de faire une description de la mort ou de la mésaventure d'un héros qui aurait dû obtenir une récompense pour sa vertu, il attribue souvent celles-là au destin, afin de donner une certaine consolation aux lecteurs. Par exemple, ce qui est traduit dans le *Tjerita Gak Hoeij*⁹, comme suit :
- 萬事皆由天註定，一生都是命安排¹⁰。
 Ban Soe Khaij Ijoe, Tian Soh Teng, Artinja : Apa perkara itoe antero semoea dari toelisan Toehan Allah poenja pengasian soeda di tetapin.
 Toutes les choses sont fixées par écrit par Dieu.
 It Seng Koen Sie Beng An Pajj. Artinja : Kesatoe hidoep itoe semoea dari kita poenja peroentoengan soeda di atoer betoel.
 La vie est déterminée par le destin.
- 18 Vu que les auteurs adoptent souvent pour les destins collectifs le point de vue selon lequel la vie et la mort dépendent du destin, les richesses et les honneurs étant inscrits dans le Ciel (*Sisheng youming, fugui zaitian* 死生有命, 富貴在天)¹¹, la mort de certains personnages poursuivant quelque objectif au prix de leur propre vie semble par comparaison particulièrement courageuse et pathétique. Tels le général Yang Ye 楊業 et ses fils qui restèrent loyaux à la patrie et moururent sur le champ de bataille, tel encore Yuchi Gong 尉遲恭 qui sacrifia sa vie dans le palais royal pour sauver le général loyal Xue Rengui. Autant de manières d'aller au delà du destin.
- 19 La deuxième sorte se terminant par la fin heureuse des protagonistes figure principalement dans les romans de saga héroïque qui, soit ne racontent pas le terme de leur vie, soit inventent une fin fabuleuse. Au premier groupe appartient le général Di Qing, héros figurant dans les romans *Wuhu pingnan* et *Wuhu pingxi*, dans lesquels il est fait prince et à qui l'Empereur Renzong fait confiance, alors que dans les livres historiques, il fut dégradé et relégué en province seulement trois ans après sa victoire lors de l'expédition du Sud et mourut l'année suivante. Au deuxième appartient Sun Bin qui, dans le *Sunpang douzhi yanyi*, sortit de ce monde avec son maître Guigu zi¹². Ainsi, les destinées individuelles dans les romans peuvent être réécrites sous la plume des auteurs. Ce genre de différences entre la fiction et le fait historique, s'explique, d'une part, par la considération des auteurs pour le sentiment des lecteurs à l'égard des héros et, de l'autre, par la volonté de montrer la nécessité de la morale, à savoir que les humains fidèles et braves sont toujours récompensés pour finir.

2. Exemplarité des *Sam Kok*

- 20 Dans la première partie de notre étude figure une réflexion sur la valeur littéraire, morale et culturelle du *Sanguo yanyi*. Pour les lecteurs sino-indonésiens, il semble que

ce roman ait une valeur particulière, du fait qu'il est le seul des cinq grands romans, à savoir *Sanguo yanyi*, *Shuihu zhuan*, *Jin ping mei*, *Xiyou ji* et *Honglou meng*, à avoir été traduit en entier avant 1913 ; de plus, en tant que roman historique en 120 chapitres, le *Sanguo yanyi* constitue en effet un défi pour quiconque veut s'attaquer à sa traduction. Pourtant des traducteurs firent des tentatives dès l'année 1883. Dans quelle mesure, aux yeux des lecteurs *peranakan*, les *Sam Kok*, plus que les traductions romanesques antérieures, revêtent, une importance particulière ?

- 21 En premier lieu, de par son caractère réaliste et moralisant, ce roman constitue un miroir et une source historique dont les Chinois *peranakan* étaient et sont toujours susceptibles de s'inspirer. Par rapport aux autres romans à thème historique, les *Sam Kok* comprennent moins de descriptions magiques et offrent des exemples de discernement et de stratagèmes qui peuvent être utiles dans bien des aspects de la vie réelle, telles que la politique, les affaires militaires et celles de tous les jours. Comme il est dit dans la publicité du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, « ce roman *Sam Kok* est, non seulement très utile, mais aussi extrêmement beau, élégant et pétri de bon sens et d'intelligence¹³. » Bien que Tjie n'ait pas précisé de quelle façon le *Sam Kok* est « *berpaeda* » (*berfaedah*, utile) pour le public, notre analyse des commentaires qu'il a, soit traduits, soit ajoutés (voir le chapitre 4 de la deuxième partie), montre qu'il s'agit non seulement de stratégies et de calculs politiques, mais aussi de conseils pour la vie quotidienne, afin d'aider le lecteur à suivre les bonnes suggestions et à éviter les mauvaises.

- 22 Le poème sur les animaux de Boen Sing Hoo (1889) et l'article concernant Ahok (2013), cités dans le chapitre précédent, sont aussi deux bonnes preuves allant dans le sens de notre interprétation. Nous donnons encore ici un autre exemple qui montre bien l'utilité du *Sam Kok* en Indonésie à notre époque. Il s'agit d'un article de 2001 intitulé *Gus Dur dalam Sam Kok* (Gus Dur dans le *Sam Kok*)¹⁴, écrit par un certain Abdi Hilman, en vue de donner des conseils au président de la république du moment. L'auteur explique d'abord brièvement la rivalité entre les Trois Royaumes et présente les protagonistes dans le roman¹⁵. Après avoir résumé la cause de l'échec final du royaume de Shu, à savoir que Liu Bei et Guan Yu ne suivirent pas la politique de Kongming visant à s'allier au royaume de Wu, l'auteur commence à faire des propositions pour résoudre la crise politique indonésienne : « Tirer des enseignements de cette expérience, c'est ce que Gus Dur doit faire : s'il veut sauver l'Indonésie, il n'y a qu'une façon, à savoir coopérer avec Megawati et abattre Amien Rais et sa clique. Face à l'encerclement dans lequel il se trouve, Gus Dur a besoin de recourir à la tactique utilisée par Kongming. » (Belajar dari pengalaman ini. Inilah yang harus dilakukan oleh Gus Dur: Jika Gus Dur hendak menyelamatkan Indonesia. Hanya 1 cara. Kerjasama dengan Megawati. Lalu Hancurkan Amin cs. Dalam keadaan terkepung seperti sekarang Gus Dur perlu melakukan taktik seperti yang dilakukan Khong Beng¹⁶.) Tous ces exemples sont donnés dans le but de démontrer que le *Sam Kok* peut servir de référence quelle que soit l'époque. Dans la conjoncture politique assez complexe du début du XX^e s., il était pertinent pour les Chinois des Indes néerlandaises de recourir aux expériences et exemples de sagesse des *Sam Kok*.

- 23 En second lieu, les *Sam Kok* présentent un moment historique, assez orthodoxe, qui marque le début d'un mouvement vers l'unification du pays dans la légitimité. Le début du XX^e s. est le moment où la Chine connaît des transformations historiques importantes : après divers échecs lors de guerres avec des pays occidentaux, le pouvoir

de la Cour mandchoue ne cesse de s'affaiblir. Face à cette crise intérieure et à la menace extérieure, diverses pensées révolutionnaires et réformatrices font alors leur apparition. Dans une telle situation chaotique mais susceptible d'amélioration, rétablir l'unité et la paix pour réaliser le développement et la prospérité de l'État sont ce que souhaitent les Chinois et la plupart des communautés de la diaspora. Dans ce sens, les idées sur l'État et la morale contenues dans les *Sam Kok* conviennent à l'esprit de cette époque et peuvent également renforcer une certaine cohésion politique au sein de la diaspora. D'après nous, les lecteurs des *Sam Kok* voient Liu Bei comme un personnage positif qui aurait dû réaliser la réunification de la Chine, puisque dans le roman il incarne la légitimité et la confiance du peuple. Ces idées constituent aussi en partie le fondement de la pensée révolutionnaire face au gouvernement mandchou, laquelle se base sur l'un des concepts de légitimité selon lequel il faut distinguer entre culture chinoise et culture étrangère « *huayi zhibian* 華夷之辨 ». En outre, le courage et la vaillance dont les personnages des *Sam Kok* font preuve, sont autant de stimulants et de modèles pour les Chinois se trouvant dans une époque révolutionnaire. Lorsque Tjie Tjin Koeij exalte « l'audacieuse femme générale » du *Sam Kok*, il la compare à l'armée féminine révolutionnaire de Shanghai en 1911¹⁷.

- 24 En troisième lieu, les *Sam Kok* peuvent servir d'intermédiaire entre la culture populaire et la pensée des lettrés. Comme nous l'avons vu, la culture populaire des Trois Royaumes exprimée à travers le théâtre, les récits de conteur, les dessins, le culte de Guan Yu et autres, était déjà très répandue au sein de la communauté chinoise des Indes néerlandaises dès avant la publication des *Sam Kok* de Lie et de Tjie. Une telle circonstance rendait d'emblée les *Sam Kok* assez familiers au public. On peut d'ailleurs trouver des allusions aux *Sanguo yanyi* dans certaines traductions précédant les deux *Sam Kok*, notamment dans le *Shuoyue quanzhuan*, où figure un descendant de Kongming, Zhuge Jin 諸葛錦 qui, après la mort de Yue Fei, rencontre son ancêtre en rêve et reçoit un livre de stratégie militaire pour assister le fils de Yue Fei ; dans le roman *Feilong quanzhuan*, Zhao Kuangyin, suivant l'exemple de Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei, en prêtant serment, voulait devenir le frère juré de Chai Rong 柴榮, Zhang Guangyuan 張光遠 et Luo Yanwei 羅彥威. La parution des deux traductions complètes des *Sam Kok* permit donc aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances sur ce roman et sur la pensée traditionnelle chinoise. Dans notre analyse littéraire et culturelle des traductions, nous avons eu l'occasion de montrer que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij avaient fait de leur mieux pour élucider les questions historiques et culturelles posées par l'original.
- 25 Enfin, l'exemplarité des *Sam Kok* réside aussi dans leur qualité textuelle. Jusqu'en 1913, ces deux traductions sont les plus complètes et les plus fidèles du corpus. Elles fournissent les enseignements les plus riches et les plus détaillés qui soient aux lecteurs. C'est ce que nous allons montrer dans le paragraphe suivant en faisant des comparaisons avec les traductions antérieures.

3. Rôle plus ou moins conscient du traducteur dans cette construction

- 26 Il est temps d'examiner de près les œuvres traduites avant la parution des *Sam Kok*, afin de dresser un bilan de l'évolution des traductions *peranakan* pour la période 1882-1910. Une telle étude nous permet, d'un côté, d'apprécier les *Sam Kok* en les mettant en

rapport avec les œuvres antérieures et, de l'autre, de réfléchir plus systématiquement sur le rôle joué par les traducteurs dans cette construction littéraire et historique.

- 27 Il convient avant tout d'aborder deux éléments essentiels pour apprécier une traduction, à savoir sa qualité littéraire et sa fidélité à l'original. De façon générale, la simplicité est l'une des caractéristiques de la langue malaise utilisée dans grand nombre de traductions *peranakan*, Ceci peut s'expliquer par la relative pauvreté du vocabulaire de certains traducteurs et leur désir de rendre l'adaptation plus accessible aux lecteurs. Du point de vue du style, certaines de ces œuvres sont pour ainsi dire modestes, voire assez rugueuses. Cependant, il est à noter qu'une telle écriture était satisfaisante, du fait que les niveaux d'éducation des lecteurs étaient divers, et que la traduction devait être accessible au plus grand nombre possible. Nous en voulons pour preuve cette phrase notée sur la page de couverture du *Phe Kong An*¹⁸ en vue d'attirer les acheteurs : « [ce roman est] traduit en bas-malais par Tjie Tjin Koeij de la manière la plus facile » (Tersalin ka dalem bahasa Melajoe rendah menoeroet djalan jang paling gampang oleh Tjie Tjin Koeij). Nous pensons aussi au style chinois dans les romans populaires, lequel est également facile à comprendre. En définissant la notion de roman populaire (*tongsu xiaoshuo* 通俗小說), Chen Dakang 陳大康 a considéré ladite langue populaire comme l'une des caractéristiques importantes de ce genre littéraire¹⁹.
- 28 Pour ce qui est de la fidélité en traduction, nous constatons qu'en général les traducteurs suivent spontanément les textes chinois. Leurs véritables efforts se font sentir lorsqu'ils travaillent sur les vers, les citations et les détails descriptifs. Nous constatons qu'ils traduisent généralement les textes à partir du roman original, du fait que l'ordre des phrases est souvent rigoureusement respecté. Les phrases traduites mot à mot s'observent de temps en temps. Il y a certes des exceptions. Telle la traduction la plus ancienne connue, adaptée d'un épisode du roman *Haigong xiaohongpao quanzhuan* 海公小紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la petite robe rouge)²⁰, dans laquelle nous avons trouvé plusieurs détails différant de ceux des textes originaux, tels les âges de deux enfants de Zhou Wenyu. Il est possible que le traducteur ait utilisé une version intermédiaire.
- 29 Malgré tout, il faut préciser que l'exactitude dans les traductions *peranakan* n'était pas exigée. D'une part, en l'absence de guide ou de normes de traduction à cette époque, les traducteurs avaient toute liberté ; d'autre part, se posait la question de la compétence linguistique des traducteurs en malais et des manières différentes de s'exprimer en chinois et en malais, lesquelles pourraient avoir influé sur la fidélité de la traduction. Pour élucider ce dernier point, nous citons quelques phrases décrivant le combat entre les deux généraux Liu Baolin 劉寶林 et Yuchi Gong dans le chapitre 2 du roman *Luotong saobei*²¹ comme suit :

只見殺氣騰騰，不分南北，震雲靄靄，莫辨東西。狂風四起，天地生愁，飛沙遍野，日月埋光²²。

On ne voit partout qu'une ambiance meurtrière se répandant de tous les côtés. Le ciel rempli de nuages amoncelés nous empêchait de nous orienter. Le vent se mettait à souffler avec violence aux quatre coins de l'horizon, produisant une mélancolie entre le ciel et la terre. Les grains de sable tourbillonnaient dans la campagne, voilant la lumière du soleil et celle de la lune²³.

Sampe tana di bawa mendjadi aboe dan deboe berkeboel keboel sampe pasir bisa ketioep oleh angin dari deboe poenja hawa, sampe mata hari kliatan tjaijanja soerem²⁴.

[Ils se battirent] jusqu'à ce que le sol ne soit que cendre et poussière s'élevant en fumées, lesquelles étaient emportées par le vent au point que l'éclat du soleil était terni.

- 30 Une exagération du détail ornemental, telle celle observée dans les textes chinois ci-dessus, s'observe toujours dans les romans populaires. Les auteurs aiment bien employer le parallélisme et les paroles emphatiques susceptibles d'exalter les auditoires. Mais pour les traducteurs, ces phrases symétriques doivent être résumées, dans une certaine mesure, afin d'être adaptées au malais.
- 31 Certes, il existe encore d'autres modifications dans les traductions, y compris les coupures, les résumés et les ajouts. En vue d'esquisser les grandes lignes de l'évolution des traductions *peranakan*, nous allons envisager cinq aspects principaux.

a. Titres des chapitres

- 32 La majorité des romans chinois sont divisés en chapitres, d'où l'expression moderne de *zhanghui xiaoshuo* 章回小說 ou « roman à épisodes ». Ce découpage provient sans doute du fait que les conteurs professionnels arrêtaient leur narration sur des points en suspens afin de susciter la curiosité des auditeurs et les faire revenir le lendemain. Dans le roman, l'auteur termine son chapitre de la même façon et donne la réponse au début du chapitre suivant. Chaque épisode comporte généralement un titre composé de deux phrases parallèles rythmées, voire d'une seule phrase, dans le but d'annoncer le contenu au lecteur. L'une des fonctions essentielles du titre de chapitre consiste à aider les lecteurs à saisir la structure du roman, surtout celle du roman-fleuve ; en outre, le titre permet de repérer rapidement certains épisodes connus.
- 33 Les titres de chapitres ont été omis dans la plupart des traductions faites antérieurement à celles des *Sam Kok*, tels le *Sam Kok* de 1883, le *Sie Djin Kwi Tjeng Tang*²⁵ traduit en 1894 et le *See Yoe* (La pérégrination vers l'Ouest)²⁶ publié pendant les années 1895-96. Cependant, il nous semble que beaucoup de traducteurs ressentaient le besoin de faire des pauses de temps en temps au cours de l'adaptation narrative. Au lieu de respecter les titres de chapitre originaux, ils divisaient les textes à leur façon : dans la traduction du *Bamei tu* 八美图 (Peinture de huit belles), seuls de courts traits horizontaux sont ajoutés entre deux chapitres²⁷ ; il y a aussi des romans, tel *Lü mudan* 綠牡丹 (La pivoine verte), pour lesquels le traducteur indique les chapitres en ajoutant des chiffres romains ; la forme la plus fréquente consiste à introduire dans les textes deux sortes de sous-titres, soit « Tjerita [histoire] + nom de personnage principal de cet épisode », soit « Tjerita + résumé de l'épisode ». Pour ce qui est du premier sous-titre, il peut s'utiliser plusieurs fois, voire dans quelques paragraphes successifs, mais nous constatons qu'il n'est pas toujours adapté au contenu. Par exemple, « Tjerita Radja Lie Sie Bin » (Histoire de l'Empereur Li Shimin) figure trois fois dans le roman *Lo Tong Tjeng Souw Pak*²⁸ (pages 43, 50 et 55) pour indiquer trois combats qui, en fait, ont lieu entre le général des Tang Yuchi Baolin 尉遲寶林, personnage principal dans ces épisodes, et des généraux barbares. Quant à la dernière formule, elle sert à résumer brièvement l'histoire de l'épisode, tel un des sous-titres dans le *Sam Hap Beng Tjoe Po Kiam*, « Tjerita Hongtee Han Boe Tee Trima Soeratnja Hoat Sim Ong Ma Tjoen » (Histoire de l'Empereur Han Wudi qui reçut la lettre du roi Yuexin 悅心王 Ma Jun 馬俊)²⁹. En général, les traducteurs mettaient en place des sous-titres selon leur volonté, et parfois deux sous-titres se trouvent sur une même page³⁰.

- 34 Parmi les traductions que nous avons pu consulter, se trouvent quatre romans ayant des traductions de titres de chapitre originaux, comme nous le verrons ci-dessous :
- 35 I. Traduction du *Feilong quanzhuan* (Histoire complète du Dragon volant) : *Boekoe tjerita dahoele kala di negri Tjina tempo bermoela Hongtee Tio Kong In maoe tetepken merk Song Tiauw jang terseboet Hoey Liong Toan*, traduit par O. H. T. & Y. P. S. (Ong Han Tjioe & Yo Pek Soey), 1^{ère} édition en 1885 et 2^e impression en 1913-14.
- 36 II. Traduction du chapitre 32 à la fin du roman *Yangjia jiang yanyi* (Généraux de la famille Yang) : *Tjerita di negri Tiongkok tatkala Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin, tempo kerzer Song Tjin Tjong merk Taij Song Tiauw*, traduit par O. H. T. & Y. P. S., Batavia, Kho Tjeng Bie, 2^e impression en 1908 (1^{ère} édition en 1887).
- 37 III. Traduction du roman *Wushu nao dongjing* 五鼠鬧東京 (Les cinq rats jouent de mauvais tours dans la capitale de l'Est) : *Boekoe tjerita Ngouw Tji Loan Tangkhia, tatkala Keizer Song Tjin Tjong, merk Taij Song Tiauw*, sans nom de traducteur, Batavia, Kho Tjeng Bie, réimpression en 1907 (1^{ère} édition en 1888).
- 38 IV. Traduction du *Wanhualou yanyi* (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs) : *Boekoe tjerita dari keradja-an merk Taij Song Tiauw djeman Keizer Song Tjin Tjong, tersalin dari boekoe tjina beralamat Ban Hoa Lauw*. Traduit par Goan Bie Ho, Batavia, Oeij Tjaij Hin, réimpression en 1910 (1^{ère} édition en 1890).
- 39 Dans ces quatre romans, les titres de chapitre suivent la même formule, comme nous allons voir :
- Fatsal ka 1
Biauw Hoen alias Kong Gie ahli noedjoem ketemoe pada bakal Hongtee, dan Song Taij Tjouw lagi plesir bernaek koeda batoe³¹.
Section 1
Miao Xun 苗訓, un astrologue dont le prénom social était Guang Yi 光義, rencontra le futur empereur ; Song Taizu s'amusa en montant le cheval de pierre.
- 40 Cet exemple montre qu'au moins en 1885, il y avait déjà eu des tentatives pour traduire des titres de chapitre. Mais apparemment Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey ne les considéraient pas comme indispensables, du fait qu'il ne s'en rencontre pas toujours dans les autres romans qu'ils ont adaptés. Peu de traducteurs sont conscients de la nécessité des titres de chapitre, ou peut-être voulaient-ils se faciliter la tâche. Mais, à nos yeux, cela signifie aussi que nos traducteurs n'ont pas perçu l'importance de cette subdivision et ses fonctions littéraires.

b. La poésie dans le roman

- 41 Lorsque nous avons analysé les vers traduits dans les *Sam Kok*, nous les avons repartis en deux groupes : les poésies d'action et celles de commentaire. Selon notre enquête, dès les débuts, maintes traductions comprennent des adaptations de poèmes du premier groupe, par exemple la traduction du *Luotong saobei* publiée pendant les années 1884-87³² et celle du *Shuangfeng qiyuan* 雙鳳奇緣 (La singulière destinée de deux phénix) sortie en 1884³³. Par contre, nous avons seulement trouvé des exemples du deuxième groupe dans deux romans, le *Hoen Tjeng Lauw* (Histoire complète d'un boudoir) traduit par Ijo Tian Soeij, publié pendant les années 1883-84, et le *Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin* (Yang Zongbao anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen) de O. H. T. & Y. P. S., cité plus haut, et dont la première édition date de 1887.

- 42 Dans ce premier roman, Ijo Tian Soeij choisit de traduire successivement deux poèmes de commentaires critiquant respectivement les deux ministres perfides Shen Qian 沈謙 et Mi Shun 米順. Nous citons ci-dessous celui sur Shen Qian³⁴ :

無故害忠良，欺心謀帝王。一朝身首碎，萬載臭名揚³⁵。

Il persécutait les gens fidèles et honnêtes sans raison.

Nourrissant de mauvaises intentions, il cherchait à usurper le trône.

Un beau jour, sa tête fut séparée de son corps,

Ce qui pour toujours lui fit une sinistre réputation³⁶.

Boe Kouw Haij Tiong Lian,

Ki Sim Bouw Te Ong,

It Tiauw Sin Sioe Tjoei,

Ban Tjaij Sit Bang Yang.

[Transcription phonétique du poème selon la prononciation en *minnanhua*]

Artinja begini :

Tiada sebabnja kenaija orang jang bersoedjoet hatinja kepengen maoe djadi radja, dengen seharian kepalanja berpise dari badanja berlaksa taon namanja boesoek sepoeter doenia.

Ce qui signifie :

C'est sans raison qu'il persécute les gens vertueux ; il aspire à devenir roi. Un jour sa tête se sépara de son corps ; lui laissant pour toujours de par le monde une mauvaise réputation.

- 43 Il est compréhensible que des traducteurs renoncent à traduire les poésies de commentaire. Elles sont souvent très nombreuses, sans compter celles introduisant les divers chapitres³⁷, leur traduction systématique aurait pris énormément du temps et aurait alourdi les épisodes du roman, et certains lecteurs auraient pu trouver ces poèmes verbeux. Les traductions des poésies de commentaire dans le *Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin*³⁸ montrent bien les efforts qu'ont dû fournir les traducteurs Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey et pourquoi finalement ils y ont renoncé. Il s'agit concrètement du deuxième chapitre de la traduction, dont les textes originaux chinois (chapitre 33 du roman *Général de la famille Yang*) comprennent 7 poèmes de commentaires. Après avoir traduit les 6 premiers, Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey renoncèrent à adapter le dernier. Nous supposons que ces deux traducteurs n'avaient pas de stratégie définie. Ils voulaient seulement présenter fidèlement les poèmes afin de respecter les textes originaux du roman, pourtant ils ont finalement renoncé à cette politique de traduction.
- 44 En ce qui concerne les poèmes d'action, la majorité des traducteurs adoptaient une attitude flexible : ils s'efforçaient de traduire ceux nécessaires à la compréhension de l'histoire, et non les autres. Ainsi dans le *Lo Tong Tjeng Souw Pak* (L'expédition du Nord de Luo Tong), on ne traduit qu'une lettre en forme de poésie figurant dans le premier chapitre, laquelle est la déclaration de guerre d'un roi barbare³⁹.
- 45 Il nous paraît que cette attitude est en partie liée à la compétence des traducteurs. Une traduction du *Shuangfeng qiyuan*⁴⁰ faite par Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey mérite notre attention. Ce roman raconte l'histoire de Wang Zhaojun 王昭君, une belle célèbre qui fut envoyée chez les Xiongnu par l'Empereur Yuandi des Han afin sceller la paix par une union matrimoniale (*hefan* 和番 ou *heqin* 和親), dans lequel les personnages principaux récitent maints poèmes exprimant leurs sentiments. On trouve aussi des poèmes de commentaire dans le roman *Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin*, lesquels correspondent à trois poésies d'action du *Shuangfeng qiyuan*⁴¹, mais à la suite d'une multiplication des poèmes dans certains chapitres suivants, leur traduction fut abandonnée. Par contre, les traducteurs ont composé eux-mêmes 5 *syair* de style malais

pour remplacer des poèmes originaux⁴². Ces *syair* nous paraissent intéressants, bien que très éloignés du contexte du roman. Prenons un exemple. Lorsque Wang Zhaojun faisait ses adieux à l'Empereur et à ses parents, les traducteurs ajoutent le *syair* suivant⁴³ :

Kaloe begini moga-moganja, Ambil so'oen di dalem poean, Waktue ini begini rasanja, Kami Tjiauw Koen maoe pegi Ho Hoan [和番].	Espérons qu'il en soit ainsi, On prend le vermicelle dans la boîte. En ce moment-ci tels sont mes sentiments, Moi, Zhaojun, vais sceller la paix avec les barbares par un mariage.
Ambil so'oen [細粉] di dalem poean, Daon senggoegoe di dalem peti, Kami Tjiauw Koen maoe pegi Ho Hoan, Sakit soenggoe di dalem hati.	On prend du vermicelle dans la boîte. Des feuilles de clérodendron dans la caisse, Moi, Zhaojun, vais entretenir de bonnes relations avec les barbares. Le coeur vraiment rempli de chagrin.
Daon senggoegoe di dalem peti, Pegi di pasar kampeong melaka, Sakit soenggoe di dalem hati, Dasarnja kita oentoeng tjilaka !	Des feuilles de clérodendron dans la caisse, Vais au marché du village de Melacca. Le coeur vraiment rempli de chagrin. Mon destin est malchanceux !
Pagi di pasar kampoeng melaka, Ambil go-ong koe dengan tjawan, Dasarnja kita oentoeng tjilaka, Sabab Han Ong jang keterlaloewan.	Je vais au marché du village de Melacca, Je prends des champignons <i>go-ong</i> dans un bol. Mon destin est malchanceux, A cause du comportement excessif du roi Han.
Ambil go-ong koe dengan tjawan, Poekoel wadja di bikin pena, Sebab Han Ong jang keterlaloewan, Mendjadi radja tiada sempoerna.	Je prends des champignons <i>go-ong</i> dans un bol, Je bats l'acier pour faire une plume, Comme le roi Han est insensé, Il est devenu un souverain imparfait.
Poekoel wadja di bikin pena, Ambil sampiran di atas karang, Mendjadi radja tiada sempoerna, Bikin kepiranlah anak orang.	Je bats l'acier pour en faire une plume, Prends l'étendoir dans la cour. Le roi est devenu imparfait, Son peuple est maltraité.

46 Vu la difficulté de la tâche, les premières traductions de poèmes que nous avons pu consulter adoptent systématiquement la formule [Transcription phonétique du poème selon la prononciation du *minnanhua* + Explication du sens en prose].

47 Les premiers essais de traduction de poésie chinoise directement sous forme de *syair*, selon notre enquête, se trouvent dans la traduction du *Cantang wudaishi yanyizhuan* (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties) publiée en 1887. Il y a deux *syair* dont le premier se lit⁴⁴ :

雄雞有五德，今朝見我鳴。頂上紅冠正，身披紫錦文。
心中常懷義，大叫兩三聲。喚出扶桑日，重教天下明⁴⁵。
Le coq ayant cinq vertus chante aujourd'hui en me voyant.
Ayant une crête rouge juste sur la tête,
Une robe en brocart de soie violette.
Renfermant toujours la justice dans son cœur, il chante deux ou trois fois.

Faisant le soleil se lever à l'est au pays de Fusang⁴⁶,
 De sorte que la lumière réapparaît sous le ciel⁴⁷.
 Ini ajem djago ada 5 warna boek[l]oenja,
 Serta dia liat kita, lantas boeka soewarnja,
 Kepalanja berdjenger itoe seperti kopianja,
 Boek[l?]oe bertjahaja mas, bagoes kelihatannja,
 Sering-sering ini ajem bisa mengenalin orang,
 Dia berkroejoek tiga kali djoega tiada sembarang,
 Kaloe soeda berkroejoek lantas Matahari mentjorong terang,
 Seperti boenga baroe terkarang.
 Ce coq au plumage à cinq couleurs,
 Dès qu'il me voit, se met à chanter.
 Sa crête est comme un chapeau.
 Son plumage ayant éclat de l'or est joli,
 Très souvent ce coq peut reconnaître les gens.
 Il ne chante que trois fois.
 Aussitôt qu'il a chanté, le soleil se met à briller,
 Comme un bouquet de fleurs.

- 48 En matière poétique, ce *syair* n'est pas très raffiné. On constate des améliorations dans une autre œuvre publiée en 1894, *Boekoe Tjerita Pak Ijo*⁴⁸, adaptée du *Beiyou ji xuandi chushen zhuan* 北遊記玄帝出身傳 (Pérégrination vers le Nord, ou l'Origine du Souverain Sombre)⁴⁹. Mais la caractéristique de ce changement dans la manière de traduire la poésie est que les traducteurs *peranakan* commencent à chercher une équivalence au niveau de la forme littéraire ; toutefois à cette époque, ceux capables de réussir un tel exploit restent rares.

c. Le style de conteur

- 49 Dans le roman chinois en langue vulgaire, l'impact du style de conteur est très fort. Il s'agit d'éléments littéraires, ayant une fonction structurale, tels les suspens de fins de chapitre et les poèmes de commentaire mentionnés précédemment. Nous constatons que ce style de conteur est en général ignoré par les traducteurs *peranakan*, sauf en ce qui concerne les ouvertures et les changements de scènes. Ils se réfèrent concrètement à certaines tournures utilisées, telles que « *huashuo* 話說... » (L'histoire raconte...) se trouvant normalement au début du paragraphe dans le roman et « *Buzai huaxia. Qieshuo*... 不在話下。且說... » (Ceci n'est plus dans notre histoire. Racontons donc que...) lors des changements de scène. Nous citons ci-dessous les diverses expressions malaises rencontrées dans le corpus :

I. Ouvertures de scènes :

Tjerita / Tjeritaken... 話說 « L'histoire raconte... »
 Tjertita lagi... 又表;再表 « Racontons encore que... »
 Tjerita kombali... 且說;卻說 « Revenons à... »

II. Changements de scènes

Brenti (doeloe) sebentar (tjerita ini)
 « Arrêtons (d'abord) pour l'instant (l'histoire ici) »
 Brenti tjerita (dari perkara...)
 « Arrêtons l'histoire (de l'affaire...) »
 Tiada ka-tjerita-an / di tjeritaken
 « N'en racontons pas plus. »
 Ganti Tjerita
 « On change d'histoire. »

- 50 Nous avons remarqué que ces tournures variées, parfois mises entre parenthèses, figurent fréquemment dans les traductions. La plus ancienne retracée, figurant dans la traduction du *Dahan sanhe mingzhu baojian quanzhuan*, remonte au moins à l'année 1883. D'après nous, ces procédés rhétoriques, largement utilisés, étaient sans doute nécessaires pour rendre la narration plus claire.

d. Notes

- 51 Selon notre enquête, les traductions comportent toujours de brèves explications entre parenthèses pour expliquer le sens d'un terme ou l'usage d'un objet chinois. Mais les notes en bas de page sont par contre beaucoup moins utilisées. Celles-ci visent à donner des informations selon trois axes :
- 52 Premièrement, les notes servant à expliquer certaines expressions, telle *qianli yan* 千里眼 (Vision de mille li)⁵⁰, les contextes et les personnages historiques. Si ces derniers sont apparus dans d'autres romans, les traducteurs mentionnent le fait en note, par exemple celle concernant Wang Zhaojun dans la traduction du *Erdu mei* 二度梅 (Les Pruniers refleuris) qui est évidemment issue du *Siang Hong Kie Jan* (La singulière destinée de deux phénix)⁵¹ ; dans la traduction du *Housong ciyun zouguo quanzhuan* (Histoire complète de l'exil du prince Ciyun à la fin des Song du Nord), qui met en scène maints personnages historiques des Song apparaissant dans trois autres romans, Goan Bie Ho signale leurs traductions dans cinq notes⁵².
- 53 Deuxièmement, les notes correspondant à des coupures faites dans le texte principal. Par exemple, dans le *Siang Hong Kie Jan*, les récits sur l'histoire de la vie antérieure de Wang Zhaojun sont mis dans une note⁵³ ; lorsque, dans le *Tjoe Hoen Twan*, Wu Jin 吳進 substitue sa fille au prince Ciyun pour sauver ce dernier, le commentaire sur ce sacrifice figure également en note : « Nanti di blakangkali kaloe soeda toekar radja jang baroe, baroelah Gouw Tjin poenja boedi bisa terbales, tandanja orang setia hati dengen nama Toehan Allah jang maha kwsa sampoernaken itoe kabaëan. » (Plus tard lorsque le nouvel empereur aura le pouvoir, le bienfait de Wu Jin pourra être récompensé, signe que les hommes fidèles au nom de Dieu le tout puissant portent le bien à la perfection)⁵⁴.
- 54 Troisièmement, les notes exprimant des commentaires émanant des traducteurs, dont le nombre est moindre, mais dont les contenus sont souvent intéressants. Par exemple, dans le roman *Beiyong ji xuandi chushen zhuan*, lorsque Changsheng zushi 長生祖師 reçoit le décret du Ciel le nommant Souverain Sombre, ses cheveux étaient en désordre. Par la suite, il n'arriva plus jamais à faire le chignon de style taoïste. Thio Tjeng Tek commente en note « donc jusqu'à aujourd'hui le Souverain Sombre, est toujours représenté les cheveux épars »⁵⁵.
- 55 On peut donc voir que, bien que peu utilisées, les notes des traducteurs ont diverses fonctions. Elles deviennent plus nombreuses dans le *Ban Hoa Lauw* (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs) traduit par Goan Bie Ho en 1890. On peut trouver ici des notes ayant les fonctions identiques à celles dont il a été question plus haut. Une autre traduction de Goan Bie Ho, *Tjoe Hoen Twan*, sortie en 1892, est également très annotée par le traducteur.

e. Illustrations

- 56 Le roman illustré a fait son apparition presque dès le début du développement des livres imprimés aux Indes néerlandaises ; le premier connu remonte à 1884, il s'agit de la traduction du *Wuhu pingxi*⁵⁶. La recherche sur les illustrations des romans est une tâche difficile, pour la raison qu'elles sont souvent abîmées, voire enlevées par des lecteurs. Celles étudiées ici se trouvent dans les éditions du *Tjan Tong Ngo Taij* de 1887⁵⁷, du *Tjoe Hoen Twan* de 1892⁵⁸, du *Hong Kiam Tjoen Tjioe* de 1904⁵⁹, et enfin celle du *Lo Tong Tjeng So Pak* de 1911, autant de traductions des romans historiques. Le style de ces illustrations est fortement influencé par celles des romans chinois, mais elles ont été dessinées par des artistes locaux, et les noms des personnages y figurent en malais.
- 57 Leur nombre est variable. Celles du *Tjan Tong Ngo Taij* sont les plus nombreuses, avec 21 illustrations pour 566 pages au total. Les scènes représentées peuvent être réparties en deux groupes : le premier dépeignant des scènes de combat généralement entre deux généraux (Figure 6 ci-dessous), et le second représentant un personnage assis à une table et entouré d'autres héros lui faisant face, soit debout, soit assis (Figure 7 ci-dessous). Ce type de représentation est apparemment imité des scènes de théâtre chinois.

Fig. 6 Illustration du *Tjan Tong Ngo Taij* (1887)

Fig. 7 Illustration du *Tjoe Hoen Twan* (1892)

- 58 Nous terminerons ce développement sur le rôle du traducteur par une évaluation générale des traductions publiées pendant les années 1882-1910. Nous constatons tout d'abord que les premiers traducteurs, probablement peu expérimentés, qui publiaient les romans dans les années 1882-1885, étaient loin d'être aussi maladroits que nous l'avons d'abord imaginé. On peut indiquer plusieurs points communs dans leur façon de traduire. Par exemple, l'utilisation systématique de transcriptions en *minnanhua* pour noter les noms propres et les expressions courantes, des explications brèves entre parenthèses dans le texte principal et même la façon de traduire les vers. Il nous semble que, dès le début des traductions sous forme imprimée, il existait un certain nombre de conventions, vraisemblablement établies dans la période antérieure des traductions manuscrites, lesquelles ont disparu rapidement après leur publication. Nous pensons que, grâce à ces expériences de traduction, il ne manque pas d'œuvres de bonne qualité parmi ces premiers travaux. Il est à noter que les questions importantes touchant la traduction du roman chinois, en matière de forme et de contenu, comme nous l'avons dit plus haut, ont presque toutes été évoquées de façon fragmentaire dans divers ouvrages de cette période, mais pas encore de façon systématique.
- 59 Jusqu'aux années 1900, les traductions étaient si nombreuses que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij ne manquaient pas de s'y référer en traduisant le *Sanguo yanyi*. Les progrès s'observent bien dans leurs *Sam Kok* : on peut dire que Lie et Tjie ont généralisé les expériences concernant les idées et les procédés de traduction antérieurs, tels les titres de chapitres et certaines formules rhétoriques du style de conteur. En premier lieu, ils ont aussi perfectionné la pratique de la traduction. Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng traduisent de manière assez fidèle les textes, y compris maints épisodes secondaires se rapportant à des personnages marginaux. En outre, ils adaptent beaucoup plus de poèmes chinois en *syair*.

- 60 En deuxième lieu, la richesse du contenu pousse les traducteurs, en particulier Tjie Tjin Koeij, à ajouter une grande quantité de notes afin d'expliquer divers points d'histoire et de la culture ancestrale. Il faut insister aussi sur la contribution pionnière de Tjie Tjin Koeij qui, pour la première fois, a traduit les *pingdian* (commentaires) susceptibles de mieux faire comprendre la valeur littéraire du *Sanguo yanyi*. Pour ce qui est de la valeur culturelle, nous avons l'impression que Tjie et Lie l'ont aussi prise en considération. Plus de 90 citations chinoises transcrites et expliquées en malais manifestent la patience et la prédilection de Tjie Tjin Koeij pour l'enseignement de la culture chinoise⁶⁰.
- 61 Enfin, la particularité des *Sam Kok* réside non seulement dans la qualité de la traduction, mais aussi dans la prise de conscience du rôle de traducteur, laquelle s'est développée tout au long de l'histoire des traductions *peranakan*. La compétition entre les deux *Sam Kok* incita les traducteurs à réfléchir sur ce qui est indispensable pour effectuer une traduction de bonne qualité. Nous pensons que du côté de Tjie Tjin Koeij, les qualités fondamentales de son œuvre sont révélées dans une publicité où sont énumérées ses huit particularités : le fait de donner les équivalences entre toponymes anciens et modernes, l'ajout de dates selon le calendrier grégorien, une écriture claire et simple avec des signes de ponctuation, des traductions de *shi* (poème chinois) et de commentaires, l'insertion d'illustrations ainsi que d'une grande carte de la Chine des Trois Royaumes (offerte aux souscripteurs du roman complet)⁶¹.

4. Perception du lecteur

- 62 Aux Indes néerlandaises les lecteurs de traductions de romans se divisaient en deux groupes : ceux qui pouvaient lire les histoires dans l'original, et ceux devant se contenter des versions malaises. Mais d'une façon générale, ni les uns ni les autres ne s'exprimaient quant à leurs impressions de lecture.
- 63 Le premier groupe se réfère aux *peranakan* ayant reçu une éducation en chinois, dont certains n'étaient que des lecteurs, tel Go Sian Lok dont nous avons parlé dans le chapitre 2 de la deuxième partie (à propos de sa collection d'ouvrages en chinois) et d'autres qui étaient aussi des traducteurs. Ce sont ces derniers qui, en tant que lecteur/traducteur, ont le mieux fait part de leurs appréciations, en ajoutant des notes et des commentaires. Par le biais d'une analyse de ces textes, nous pouvons parfois saisir l'attitude du lecteur/traducteur envers certains passages du roman. Nous en avons déjà parlé en détail dans la deuxième partie de ce livre. On peut dire que le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij est une œuvre d'exception dans le corpus en ce sens que le traducteur s'exprimait beaucoup plus que les autres. Ses réactions sur les originaux s'observent aussi dans ses autres adaptations, telle *Soen Phin-Bang Kwan*, traduit du *Sunpang douzhi yanyi* et publié en 1911. Dans l'épisode « Tian Ji saima 田忌賽馬 » (La course de chevaux de Tian Ji) qui relate comment Sun Bin aide le général Tian Ji à gagner la course de chevaux en employant un stratagème⁶², Tjie ajoute une note plutôt longue, dans laquelle il exalte un fort sentiment nationaliste à l'égard des « rivaux européens », du type de ceux présentés dans le *Sin Po*. Tjie Tjin Koeij nous dit ceci :

Tempo membatja sampe di bagian ini, saja djadi beringat sama kamadjoean bangsa kita, Tiong Hoa, pada djeman dahoeleoe kala, njatalah bangsa kita telah kenal lebih doeloe dari bangsa Europa, tentang permaenan balapan koeda. Boekan sadja soedah kenal lebih doeloe dari bangsa Europa, dalam hal permaenan itoe, tapi barangkali

pada djeman itoe, sedang bangsa Tiong Hoa soedah madjoe, hanja orang Europa belon djadi manoesia benar.

Dan mengapatah sekarang djadi terbalik ? hingga dalam hal kamadjoean, bangsa kita orang Tiong Hoa, djadi djatoh di blakang dari bangsa Europa ! Mengingat sama hal ini, patah sekalian bangsa Tiong Hoa tida merasa maloe ? Dan tiadalah ingin doeloei lagi djalannja itoe bangsa ?

Apabila soedara-soedarakoe bangsa Tiong Hoa ingin madjoe dan liwati perdjalannja bangsa Europa, sigralah beli dan batja ini boekoe tjerita, sebab dalam boekoe ini ada banjak tjonto-tjonto jang boleh di boewat toeladan. T. T. K.⁶³

En lisant cette partie-ci, je suis amené à penser au progrès de notre nation chinoise dans les temps anciens. Il est clair que cette dernière connaissait le divertissement de la course de chevaux plus tôt que la nation européenne. Et il est possible aussi que dans les époques ultérieures, la nation chinoise ait été aussi plus développée que la nation européenne.

Pourquoi maintenant la situation s'est-elle retournée ? Ce, au point que notre nation se trouve en position d'infériorité par rapport aux nations européennes ! Eu égard à tous ces faits, est-ce que la nation chinoise ne se sent pas honteuse ? Et est-ce qu'elle ne voudrait pas être la nation la plus avancée ?

Si nos frères chinois veulent progresser et surpasser les nations européennes, achetez et lisez tout de suite ce roman, parce qu'il contient maints exemples qui peuvent servir de modèles. T. T. K.

- 64 Ici, Tjie considère encore le roman qu'il traduit comme un réservoir de sagesse dont la nation chinoise pourrait profiter. Cependant, jusqu'aux années 1910, peu de traducteurs *peranakan* révélaient leurs opinions sur la littérature, que ce soit dans leurs traductions ou dans leurs articles.
- 65 Un autre genre de textes où se trouvent quelquefois des remarques concernant les romans est représenté par les publicités de traductions paraissant dans la presse. Par exemple, le journal *Perniagaan* publia en 1913 une annonce disant qu'à la demande des lecteurs, il allait publier en feuilleton le roman *Song Kang*⁶⁴, « une histoire belle et captivante. » (*satoe tjerita bagoes dan rame*)⁶⁵. Mais les appréciations de cette sorte sont toujours courtes et générales et ne donnent que des informations très limitées.
- 66 Par rapport à la perception des « lecteurs/traducteurs », celle des lecteurs ordinaires est plus difficile à cerner, faute de matériaux. Nous avons lu, par hasard, un petit commentaire laissé par un lecteur, à la fin du roman *Pak Ijoe* (Pérégrination vers le Nord)⁶⁶. Il s'agit de quelques caractères chinois et malais figurant sur la dernière page blanche : « 林崑忠 Lim Kun Tiong » et « 李招淇的書 Lie Tjauw Kie Batavia 在吧城 » (Livre de Li Zhaoqi, de Batavia). Ce sont vraisemblablement les signatures des anciens propriétaires de ce livre. Apparemment, ils n'étaient pas très habiles pour tracer les caractères chinois, toutefois l'un d'eux a noté dans la marge « 書小說很好 » (un très bon roman)⁶⁷. Nous ignorons qui étaient ces deux personnes et en quelle année ils ont consigné ces quelques notes, mais il reste qu'il est émouvant de trouver un lointain message provenant directement d'un lecteur.
- 67 En bref, bien que certains Chinois des Indes néerlandaises aient commencé à s'exprimer dans la presse sur la politique, l'économie et autres sujets, la littérature ne faisait que peu ou pas l'objet de discussions à cette époque ; de plus, les notions de compte rendu et de critique littéraire leur étaient encore totalement inconnues. Il faudrait peut-être chercher des pistes dans la mémoire enfantine des générations des années 1900 ou 1910. Ici nous empruntons un extrait de l'article de Soh Lian Tjie concernant les romans chinois traduits en langue makassar, afin de mieux imaginer une scène de rencontre

entre les romans et leurs lecteurs dans la vie traditionnelle des Chinois des Indes néerlandaises :

« Il y avait aussi d'autres nuits où nos grands-mères nous lisaient les livres de *Sam Kok*, *Gak Hoei*, *Beng Le Koen*, *Sie Djin Koei*, *Ong Tjiauw Koen*, et d'autres encore, déjà traduits en langue makassar. Ces veillées nous emportaient, jeunes auditeurs attentifs, vers des pays imaginaires, vers des époques disparues riches des trésors de la Chine, pays de nos aïeux que nous n'avons jamais vu, mais néanmoins proche de notre cœur (...). Heureusement que nos grands-mères de cette époque n'étaient pas tout à fait illettrées, et nous avions aussi la chance que de très nombreuses histoires chinoises soient déjà traduites en langue makassar par des gens tels que Liem Kheng Yong, Tjoa Yam Hoei, et d'autres⁶⁸. »

NOTES

1. Il s'agit de trois romans : *Dongxijin yanyi* 東西晉演義 (Histoire romancée des Jin de l'Est et de l'Ouest), traduit partiellement par Liem Thian Joe en 1937, sous le titre *Antjoernja keradjaän Tjien, samboengan Sam Kok* (La ruine des Jin, suite des Trois Royaumes). Tjie Tjin Koeij en a fait aussi une traduction intitulée *Sam Kok Ho atawa samboengan Sam Kok* (*Sanguo hou* ou Suite des Trois Royaumes) mais l'année de publication n'est pas indiquée ; *Dongzhou lieguo zhi* 東周列國志 (Chronique des royaumes des Zhou de l'Est), basée sur *Xin lieguo zhi* 新列國志 (Nouvelle chronique des royaumes) de Feng Menglong 馮夢龍, éditée par Cai Yuanfang 蔡元放, et publiée durant la 1^{ère} année de l'ère Qianlong (1736), laquelle est devenue la version la plus répandue en Chine. En 1923, la traduction complète (en 3106 pages) intitulée *Tjerita Tong Tjioe Liat Kok*, fut faite par Mie Seng Tie et K.T. Junior ; il y a encore un roman historique, traduit par Hoetibi mais sans date de publication : *Tiequantu quanzhuan* 鐵冠圖全傳 (Histoire complète des dessins du taoïste Couronne de fer), qui raconte la rébellion de Li Zicheng 李自成 et la chute de la dynastie Ming, à la suite du suicide de l'Empereur Chongzhen 崇禎. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 245, p. 253 et 182.
2. Ces deux notions sont expliquées par Zheng Zhenduo 鄭振鐸 dans son livre *Chatuben zhongguo wenxue shi* 插圖本中國文學史 (Histoire illustrée de la littérature chinoise) paru en 1932. Cette idée est largement acceptée dans le monde de la recherche sur le roman traditionnel chinois.
3. Mis à part Luo Cheng, les trois premiers personnages sont des généraux historiques.
4. Parmi eux, Yang Ye 楊業, Yang Yanzhao 楊延昭 et Yang Wenguang 楊文廣 existent vraiment dans l'histoire des Song.
5. Plus concrètement, il s'agit des romans *Yangjiajiang yanyi*, *Yang Wenguang pingmin quanzhuan*, *Wanhualou yanyi*, *Wuhu pingnan*, *Wuhu pingxi* et *Baogong an*.
6. *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan, menjeritaken Tjoe Hoen Taijtjoe misih ketjil dapet melarat. Tempo Hongte Song Sin Tjong, merk Taij Song Tiauw. Tersalin dalem bahasa melajoe dari boekoe Tjina oleh Merk Goan Bie Ho di Soekaboemi* (Histoire de Ci Yunzhuan, racontant l'histoire du petit prince Ciyun vivait dans la pauvreté, à l'époque de l'Empereur Shenzong des grands Song. Traduit en malais par Goan Bie Ho de Sukabumi), Betawi, Ijap Goan Ho, 1892, p. 3. (Selon les traductions phonétiques du nom Taishi Ci 太史慈 dans les *Sam Kok*, Tjoe correspond au caractère chinois 慈.)
7. Dans le roman, Sun Bin et Pang Juan sont deux élèves de Guigu zi 鬼谷子 maîtrisant l'art de la guerre et la science occulte.

8. Dans le roman, Xue Rengui est la réincarnation du tigre blanc et il ne put parler qu'à 15 ans, après avoir rêvé d'un tigre. Ses parents moururent peu après de maladie. Dans les croyances populaires, l'apparition du tigre blanc est signe de malheur.
9. Adapté du *Shuoyue quanzhuan*, *Boekoe tjerita-an dahoeloe kala di Negri Tjina tersalin dari tjerita Gak Hoeij tempo Hongtee Hwi Tjong, merk Taij Song Tiauw* (Roman du temps jadis en Chine, traduit du roman *Yue Fei* à l'époque de l'Empereur Huizong des grands Song), traduit par Goan Bie Ho, Batavia, Oey Tjay Hin, 1903, p. 17.
10. Qian Cai 錢彩, *Yue Fei zhuan* 岳飛傳 (Biographie de Yue Fei), Tainan, Shiyi wenhuashiye youxian gongsi, 1995, p. 6.
11. Lunyu, chapitre 6.12.
12. Dans le roman *Fengjian chunqiu*, Sun Bin est d'emblée dépeint comme un taoïste qui, au final, atteint l'immortalité.
13. « Ini boekoe tjerita Sam Kok boeken sadja ada sanget berpaeda, tapi djoega tjeritanja ada amat bagoes, enda dan terisi akal boedi kapinteran. » Cf. *Sin Po*, 1 octobre 1910, n° 1, p. 5.
14. « Gus Dur » est l'appellation familière de Abdurrahman Wahid (1940-2009), le quatrième président indonésien (1999-2001), qui a révoqué des décrets de l'époque Suharto visant à discriminer Chinois et Sino-indonésiens. Il a quitté la scène en 2001. Gus Dur a dit que son ancêtre était un musulman chinois, Akhoond originaire de Quanzhou, lequel alla à Java lors de l'expédition de l'amiral Zheng He.
15. L'auteur a aussi établi des correspondances entre, d'une part, Cao Cao, Liu Bei, et Sun Quan et, de l'autre, Amien Rais, Gus Dur, et Megawati. Amien Rais, président de l'Assemblée délibérative du peuple, était l'un des ennemis politiques de Gus Dur qui n'hésita pas à mettre ce dernier en accusation. En 2001, Megawati, fille de Soekarno, était vice-présidente.
16. L'article est tiré de The Apakabar Database (Indopubs) de l'université de l'Ohio qui n'est plus accessible en ligne maintenant.
17. *Sam Kok*, p. 2519.
18. *Phe Kong An, Satoe tjerita jang betoel soedah kedjadian di djaman Keizer Kong hie Koen Dynastie Tjing. Djadi njata ini tjerita baroe berselang seratoes taon lebih dari tempo kedjadiannja, sedang boekoe Tionghoanja baroe ditjatak pada sesoedahnja Dynastie Bwan Tjing roeboeh* (Peng Gong An 彭公案, une histoire qui a vraiment eu lieu sous le règne de Kangxi des Qing, il y a plus de cent ans (sic) et qui n'a été imprimée qu'à la fin de la dynastie Qing), tersalin ka dalem bahasa Melajoe rendah menoeroet djalan jang paling gampang oleh Tjie Tjin Koeij (Penjalin dari boekoe hikajat Sam Kok), Soerabaia, Boek-en Handelsdrukkerij Ang Sioe Tjing, 1922.
19. Chen Dakang, *Mingdai xiaoshuo shi* 明代小說史 (Histoire du roman durant la dynastie des Ming), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 2000, pp. 103-105.
20. *Boekoe Tjerita Tjioe Koan Tek anak Tjioe Boen Giok* (Histoire de Zhou Guande, fils de Zhou Wenyu), Terkarang oleh satoe orang Tjina (traduit par un Chinois), Batavia, H. M. van Dorp Co, 1882.
21. Ce roman est composé des 14 premiers chapitres du roman *Shuotang yanyi houzhuan* 說唐演義後傳 (Suite du récit de l'Histoire des Tang).
22. *Shuotang yanyi houzhuan*, édité par Yuanhu yusou 鸞湖漁叟, *Guben xiaoshuo jicheng* 古本小說集成 (Collection des anciennes éditions des romans), 2^e série, vol. 39, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1992, p. 25.
23. Traduits par nos soins.
24. *Boekoe tjerita Hongtee Lie Sie Bin tempo Lo Tong Tjeng So Pak, tersalin dari boekoe Tjina* (Histoire se passant à l'époque de l'Empereur Li Shimin, et relatant l'expédition du Nord de Luo Tong, traduit d'un livre chinois), traduit par O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec Goan Bie Ho, Batavia, Ijap Goan Ho ; la première édition date des années 1884-87, 238 p. L'édition que nous avons consultée a perdu sa couverture. Mais elle compte 238 pages et comporte une publicité de la librairie Goan Hong de 1911 en fin d'ouvrage. La citation se trouve à la page 22.

25. Traduction du roman *Histoire complète de la pacification de l'Est* par Xue Rengui. Il fut adapté pour la première fois en 1884. Dix ans après, l'éditeur Ijap Goan Ho publia une nouvelle traduction sans mentionner le nom du traducteur. Nous avons consulté la réimpression de 1910, *Boekoe tjerita Sie Djinn Kwi Tjeng Tang (poekoel negri Ko Le Kok), tempo Hongté Lie Sie Bien, merk Tong Tiauw*, Batavia, TYP : Kho Tjeng Bie & Co, 1910.

26. *Tjerita dahoele kala di negri Tjina tersalin dari boekoe Tjina See Ijoe* (Histoire du temps jadis en Chine, traduit du livre chinois *Xiyu*) ; première édition : Semarang, Batavia, Ijap Goan Ho, 1895-96, 24 vols., 1924 p, sans doute traduit par Yap Goan Ho ; réimpression par Kho Tjeng Bie de Batavia, en 1919, 24 vols, 1886 p. L'exemplaire que nous avons consulté a perdu sa couverture. Les informations font référence à la bibliographie de Salmon, p. 499.

27. Cf. *Tjaritaän di Negri Tjina, sa-orang bernama Lioe Si Djoen, anak Lioe Siang Kiat, tersalin dari Boekoe Tjina jang beralamat Pat Bi To* (Histoire ayant eu lieu en Chine, d'un certain Liu Shuchun 柳樹春, fils de Liu Shangjie 柳上傑, traduit du livre chinois *Bamei tu*) ; deuxième impression, Batavia, Kho Tjeng Bie & Co., 1912. La première édition fut publiée en 1888, cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 473.

28. Traduit par O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec Goan Bie Ho, *op. cit.*

29. La traduction du *Dahan Sanhe mingzhu baojian quanzhuan* (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les Han), *Boekoe tjerita di negri Tjina tempo Hongtee Han Boen Tee merk Han Tiauw jang terseboet Sam Hap Bengtjoe Po Kiam* (Histoire ayant eu lieu en Chine à l'époque de l'Empereur Han Wudi des Han, intitulée *Sanhe mingzhu baojian*), traduit par Yap Goan Ho ; seconde édition, Batavia, Kho Tjeng Bie, 1908, p. 391. La première édition fut publiée en 1883, cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492. Cet épisode se trouve dans le chapitre 31 du roman chinois.

30. Par exemple, il y a seulement un paragraphe entre les sous-titres « *Tjerita Sianhong Gioe Ho* » (Histoire du Général Gioe Ho) et « *Tjerita Hoa Bok Lan Siotjia* » (Histoire de Mademoiselle Hua Mulan), dans la traduction *Tjerita Hoa Bok Lan Siotjia, sa-orang anak prampoewan jang tjinta pada iboe bapanja, djeman Lam Tiauw Hongtee Lauw Djoen atawa Pak Tiauw Goeij Ong merk Tjin Tiauw* (Histoire de Mademoiselle Hua Mulan, une fille aimant ses parents, à l'époque de l'Empereur Liu Yu de la dynastie du Sud ou du Roi Wei de la dynastie du Nord [faisant suite à la dynastie des Jin]), traduit par O. H. T. et Y. P. S. ; seconde édition, Batavia, Kho Tjeng Bie, 1901, p. 54. Probablement traduit du roman chinois des Qing, *Beiwei qishi gui xiaolie zhuan* 北魏奇史閼孝烈傳 (Histoire fabuleuse de la dynastie Wei du Nord, biographie d'une fille pieuse, et courageuse), écrit par Zhang Shaoxian 張紹賢.

31. *Boekoe tjerita dahoele kala di negri Tjina tempo bermoela Hongtee Tio Kong In maoe teteppen merk Song Tiauw jang terseboet Hoey Liong Toan*, p. 1. Le titre original de chapitre est « 苗訓設相遇真龍, 匡胤遊春騎泥馬 (Miao Xun rencontra un dragon authentique en pratiquant la divination. Zhao Kuangyin monta le cheval d'argile lors de l'excursion de printemps) ».

32. *Boekoe tjerita Hongtee Lie Sie Bin tempo Lo Tong Tjeng So Pak, tersalin dari boekoe Tjina* (Histoire se passant à l'époque de l'Empereur Li Shimin, Expédition du Nord de Luo Tong, traduit d'un livre chinois), traduit par O. H. T. & Y. P. S. en collaboration avec Goan Bie Ho, Batavia, Ijap Goan Ho, 1884-87, 238 p ; seconde édition, Batavia, Yap Goan Ho, 1899, 238 p ; troisième édition, Batavia, Kho Tjeng Bie, 1909, 235 p. L'édition que nous avons consultée a perdu sa couverture, mais elle a 238 pages et une publicité de la librairie Goan Hong de 1911 en fin d'ouvrage.

33. *Boekoe tjerita dahoele kalah di negri Tjina tempo Ong Tjiauw Koen nama Siang Hong Kie Jan, merk Han Tiauw Hongté Han Ong* (Histoire ayant eu lieu en Chine à l'époque de l'Empereur Han, intitulée « la singulière destinée de deux phénix »), traduit par O. H. T. & Y. P. S., Batavia, 1884.

34. *Boekoe tjerita Lo Tjan-Lo Koen, tempo hongte Kian Tek Koen, merk Taij Tong Tiauw, tersalin dari boekoe tjina* (Roman de Luo Can 羅燦 et Luo Kun 羅燿, se passant à l'époque de l'Empereur Qian de jun 乾德君 des grands Tang, traduit d'un livre chinois), par Y. T. S. (à savoir Ijo Tian Soeij), Batavia, Kho Tjeng Bie, 1910, pp. 783-784. Dans cette réimpression que nous avons consultée, le

titre est un peu différent. Luo Can et Luo Kun, descendants du général Luo Cheng, sont des héros apparaissant dans le *Fenzhuanglou quanzhuan*.

35. *Fenzhuanglou* 粉妝樓 (Histoire d'un boudoir), chapitre 77, *Guben xiaoshuo jicheng*, 4^e série, vol. 133, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1994, p. 701.

36. Traduits par nos soins.

37. Nous n'avons jamais vu dans le corpus de poème d'ouverture traduit en malais.

38. *Tjerita di negri Tiongkok tatkala Jo Tjong Po poekoel Lam Tian Boen Tjit Tjap Dji Tin, tempo kerzer Song Tjin Tjong merk Taij Song Tiauw* (Histoire se passant en Chine à l'époque où Yang Zongbao 楊宗保 anéantit les 72 dispositifs militaires de Tianmen, à l'époque de l'Empereur Renzong des grands Song), Batavia : Kho Tjeng Bie, 2^e impression en 1908. (1^e édition publiée en 1887)

39. *Lo Tong Tjeng Souw Pak*, p. 3.

40. Écrit par Xueqiao zhuren 雪樵主人 sous les Qing.

41. Ils se trouvent respectivement dans le chapitre 11 et 21. Cf. Xueqiao zhuren, *Shuangfeng qiyuan*, Shenyang, Chunfeng wenyi chubanshe, 1987, pp. 80-81 et p. 156.

42. *Siang Hong Kie Jan*, pp. 337-338, pp. 352-353, p. 354, pp. 387-388 et pp. 427-428.

43. *Op. cit.*, pp. 337-338.

44. *Boekoe tjerita Tjan Tong Ngo Taij tempo Hongtee Hie Tjong merk Taij Tong Tiauw* (Histoire du Cantang wudai à l'époque de l'Empereur Yizong des grands Tang), Batavia, Oey Tjay Hin, 1887, pp. 11-12.

45. *Cantang wudaishi yanyi zhuan* 殘唐五代史演義傳 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), composé par Luo Guanzhong, *Guben xiaoshuo jicheng*, 2^e série, vol. 41, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1992, p. 9.

46. Fusang, nom d'une plante divine, servant à désigner le Japon.

47. Traduits par nos soins.

48. *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, traduit par Th. Tj. T., *op. cit.*. Thio Tjeng Tek a adapté seulement les deux premiers volumes du roman original. Il y a trois traductions de poèmes d'action, pp. 26, 28 et 46.

49. Écrit par Yu Xiangdou en 1602.

50. *Boekoe tjerita Ngouw Tji Loan Tangkhia, tatkala Keizer Song Tjin Tjong, merk Taij Song Tiauw* (Roman des cinq rats qui jouent de mauvais tours à la capitale de l'Est, à l'époque de l'Empereur Renzong des grands Song), Batavia, Kho Tjeng Bie, 1907, p. 101.

51. *Tjerita Dji Touw Bwe. Tjerita di negri Tiongkok pada djaman karadjaan Taij Tong Tiauw radja Siok Tjong* (Histoire Erdu mei se passant en Chine à l'époque de l'Empereur Suzong des grands Tang), Batavia, Kho Tjeng Bie, réimprimé en 1914, p. 114. Première édition, 1885, traduit par Lie Kim Hok.

52. Cf. *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan mentjeritaken Tjoe Hoen Taij Tjoe misih ketjil dapet melarat tempo Hongte Song Sin Tjong merk Taij Song Tiauw*, p. 57, p. 60 et p. 69. Les romans cités dans les notes sont *Yang Zongbao dapo tianmenzhen*, *Feilong quanzhuan* et *Wuhu pingnan*.

53. *Boekoe tjerita dahoeloe kalah di negri Tjina tempo Ong Tjiauw Koen nama Siang Hong Kie Jan, merk Han Tiauw Hongtéé Han On*, p. 440.

54. *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan mentjeritaken Tjoe Hoen Taij Tjoe misih ketjil dapet melarat tempo Hongte Song Sin Tjong merk Taij Song Tiauw*, p. 83. Les textes originaux sont « 後日新君報其恩德, 是天錫善良之美行, 觀此信不誣矣 ». Nous remercions Henri Chambert-Loir pour l'interprétation de cette phrase en malais.

55. « Maka sampe sekarang gambarnya Nabi Hian Tian Siang Tee periap-riapan ramboet. » Cf. *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, p. 114.

56. *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang Nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo Hongtee Song Djin Tjong* (Histoire ayant eu lieu en Chine, de Di Qing et des cinq

généraux-tigres, intitulée *Wuhu pingxi*, à l'époque de l'Empereur Renzong des Song), traduit par O. H. T. et Y. P. S., Batavia, Ijap Goan Ho, 1884.

57. *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang Nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo Hongtee Song Djin Tjong*, p. 304.

58. *Boekoe tjerita Tjoe Hoen Twan mentjeritaken Tjoe Hoen Taij Tjoe misih ketjil dapet melarat tempo Hongte Song Sin Tjong me rk Taij Song Tiauw*, p. 98.

59. Tjoe Bou San 朱茂山 (tr.), *Boekoe tjerita di negri Tjina koetika Liat Kok Pengabisan jang beralamat Hong Kiam Tjoen Tjioe tempo Hongtee Tjin Sie Ong merk Tjin Tiauw. Terbit oleh Goan Hong & Co. Pasar-Pisang-Batavia. 1893-1904.* (Histoire ayant eu lieu en Chine à la fin de l'époque des Royaumes Combattants qui s'intitule *Fengjian chungiu*, à l'époque de l'Empereur Qinshi huang de la dynastie Qin. Première éd. Goan Hong, Pasar-Pisang-Batavia. 1893-1904.), Batavia, Oeij Tjaij Hin, 1904.

60. Voir les exemples cités dans l'appendice 3.

61. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, p. 35.

62. Dans la course, les chevaux étaient répartis en trois catégories, inférieure, moyenne et supérieure. Sun Bin faisait courir le cheval inférieur de Tian Ji dans la catégorie supérieure, son cheval moyen dans la catégorie inférieure et son supérieur dans la catégorie moyenne. À l'issue de la compétition des trois groupes, Tian Ji avait enfin gagné en perdant une seule course et remportant les deux autres.

63. *Soen Phin-Bang Kwan, atawa Terbales-Himpas! Satoe Tjerita jang betoel soedah kedjadian, pada dhamann dahoele kala, jaitoe pada djeman 'Tjoen Tjioe Tjian Kok' atawa 350 tahon dimoeke tarik Mesihi* (Sun Bin-Pang Juan, ou une vengeance accomplie ! Une histoire qui a vraiment eu lieu autrefois, à savoir pendant la période « Chunqiu Zhanguo » soit en l'année 350 avant J. C.), traduit par Tjie Tjin Koeij, Batavia, Tjiong Koen Bie & Co., 1911, p. 81.

64. C'est la traduction du roman *Shuihu zhuan*. Song Kang (Song Jiang 宋江) est le nom du principal protagoniste de ce roman. Le traducteur ne nous est connu que par son nom de plume de « Guru » (Professeur).

65. *Perniagaan*, 4 mars 1913, sans pagination.

66. *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, traduit par Th. Tj. T.. Version consultée au Museum Pustaka Tionghoa Peranakan de Tangerang.

67. *Boekoe Tjerita Pak Ijoe tempo Hongte Soeij Yang Tee, merk Soeij Tiauw, tersalin dalem bahasa melajoe dari Boekoe Tjina*, p. 268.

68. Nona Soh Lian Tjie, « Kehidupan Budaja dari orang2 Tionghoa Peranakan jang lahir di Makassar » (La vie culturelle des Chinois peranakan de Makassar), in *Buku Peringatan Persatuan Tionghoa Peranakan (PERTIP) Makassar, 1946-1953*, pp. 143-145. Cf. Gilbert Hamonic, Claudine Lombard-Salmon, « La vie littéraire et artistique des Chinois peranakan de Makassar (1930-1950) », *Archipel*, vol. 26, 1983. p. 164.